

Dimanche 13 mars 1864 N°529

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Février 1865.

Le mois de février nous a présenté onze jours de pluies, cinq jours de bourrasques, douze jours de gelées, un jour de tonnerre. La moyenne du baromètre a été de 765 millimètres, celle du thermomètre 1 degré, celle de l'hygromètre de 50 degrés. Les vents sud-ouest ont été dominants, ils ont soufflé douze fois, le nord 7 fois. Il est tombé huit centimètres de pluie. Le ciel a été couvert 12 fois, nuageux 8 fois, serein, 2 fois. Le 9, les vents ont passé du sud-ouest au nord, et les froids se sont fait sentir sans interruption jusqu'au 18 février; le thermomètre est descendu à 9 degrés au-dessous de zéro, le 14, à 7 heures du matin; le dégel est venu subitement par la pluie. — La température de la rivière a été de 8 degrés et celle des puits 9 degrés.

Le mois de février a été très favorable à nos blés d'automne : les froids vifs et prolongés qui se sont fait sentir, ont retardé la végétation que la température douce des derniers jours de janvier avait beaucoup trop activée, et comme les dégels se sont opérés par la pluie, les plantes n'ont éprouvé aucune avarie.

Les travaux d'intérieur du mois de février consistent à veiller à l'assainissement des écuries, étables et bergeries : les murs intérieurs doivent être blanchis à la chaux, il faut enlever les toiles d'araignées qui s'attachent si facilement au plafond, laver avec soin les râteliers et les crèches, les auges; réparer les pavés, entretenir les rigoles qui donnent écoulement au purin.

Inutile de recommander ici, les mêmes prescription hygiéniques pour l'habitation du cultivateur : il doit savoir combien il importe à la santé de chacun que les appartements soient tenus dans la plus grande propreté, qu'on n'y laisse jamais séjourner ni fleurs, ni légumes, ni fruits, qu'on renouvelle souvent l'air en ouvrant portes et fenêtres, que la cour de l'habitation soit propre, éloignée de la mare et du fumier, et en plan incliné pour l'écoulement des eaux pluviales.

Ce sont là les vrais moyens pour éviter une foule de maladies qui attaquent de préférence ceux qui restent constamment à la maison : les femmes et les petits enfants, et particulièrement pour détruire le lymphatisme; celle maladie qui fait tant de victimes, se transmet par hérédité; elle est susceptible d'affecter toutes les formes et de se localiser sur tous les organes à toutes les époques de la vie; quand vient le moment où les enfants quittent la maison pour le séjour des champs, sous l'influence de l'air et du soleil, la constitution s'améliore, les forces reviennent, la maladie disparaît, quand elle n'est pas trop avancée.

Les travaux de l'extérieur consistent dans les labours préparatoires pour l'ensemencement des blés de mars, les cultures sarclées, dans la conduite des engrais, des différents composts. Qui ne sait tout ce que les curures de mares, de fossés, de chemins, les détritrus de plantes, les cendres lessivées apportent de fertilité aux terres fatiguées? C'est le moment d'en faire l'emploi.

C'est dans ce mois qu'il faut nettoyer les prairies naturelles des immondices laissés par les inondations, détruire les fourmilières; beaucoup abusent, à cette époque de l'année, des irrigations: l'eau peut devenir nuisible aux plantes, et être la cause d'une mauvaise qualité; si l'humidité suffisante est bonne, l'humidité surabondante est contraire, c'est au cultivateur à en faire une application raisonnée.

C'est le moment d'enlever les plus grosses pierres qui se trouvent dans les prés artificiels, celles qui peuvent nuire à la fauchaison, les plus petites ont leur degré d'utilité, elles entretiennent l'humidité au pied des plantes, en s'opposant à l'évaporation produite par les rayons solaires : il faut enlever les monticules de terre formés par les taupes, les fourmis, et quand la mousse s'empare des vieux prés, il faut y promener une herse, à dents de fer et la passer de long en large, ce qui nivelle le sol, l'ouvre aux influences atmosphériques et donne une nouvelle vie aux racines. Tâchons par ces quelques moyens de prolonger l'existence de nos vieilles luzernes, car chacun sait qu'on ne réussit plus à en faire comme autrefois; on en cherche la cause, cette question est à l'ordre du jour dans tous les comices, on n'a point encore trouvé de solution satisfaisante; la chimie, il faut l'espérer, n'a pas dit son dernier mot; elle nous a bien appris que la formation du grain des céréales était due aux phosphates, celle des pailles des céréales au silicate, pourquoi ne nous ferait-elle pas découvrir le principe régénérateur de la luzerne, lequel principe est probablement épuisé par les nombreuses récoltes, et demande un certain nombre d'années pour se reformer.

Depuis un mois, le commerce des bestiaux a pris une plus grande animation; les mules se vendent plus facilement, mais à des prix médiocres, les détenteurs, ayant été forcés de faire certaines concessions. La foire du lundi gras, à St-Romans, a été remarquable par la quantité de bœufs qu'on y a amenés et les nombreux marchands qui s'y sont rendus. La vente a été des plus animées et les prix très-avantageux; les habitants de Maine-et-Loire en ont amenés beaucoup qui étaient déjà en bonne chair; c'est que leurs choux n'ont point souffert des rigueurs de l'hiver, et leurs herbages seront promptement bons à être consommés. Les bonnes vaches sont très-recherchées, les moutons gras se vendent à des prix plus élevés, ainsi que les cochons.

Les affaires en céréales sont toujours très-restreintes, cependant, les derniers avis des marchés accusent une plus grande fermeté, une meilleure tenue des prix, il y aurait même quelques symptômes de hausse.

E. CHABOT.